

CHANGEMENT CULTUREL ET MEMOIRE COLLECTIVE : LA NOTION DE
COMPAS SOCIO CULTUREL*

Par : **Abdekader HMDAD**
Maître Assistant à l' I. P. S. E

Les études classiques sur les processus de mémorisation nous apprennent que la mémoire est psychologiquement subordonnée à des systèmes dynamiques fonctionnels qui sont de façon très large responsables des activités permettant l'adaptation de l'individu à l'environnement. On ne connaît pas à ce jour de forme d'adaptation humaine, durable et efficace, qui soit exclusivement individuelle. Aussi, quoique les opérations psychologiques de la mémoire relèvent de facultés individuelles, leur contenu, pour peu que celui-ci ait une signification concrète quelconque, indique bien que les résultats des processus de mémorisation sont des phénomènes sociaux à part entière. De plus, les comportements d'adaptation tels que nous pouvons les observer dans notre environnement le plus familier, font appel à des outils hautement socialisés. Nous laisserons de côté, pour l'instant, le problème de la nature de ces outils de comportement, mais uniquement pour montrer auparavant qu'on ne peut l'éviter, parce que la mémoire y est seulement impliquée comme une fonction de conservation et de reproduction de ce qui constitue précisément le produit du comportement humain.

On se posera donc, d'abord la question des mécanismes propres

() Cet article est le résultat d'une synthèse de l'exposé d'une communication présentée à un colloque sur les "Processus collectifs de Mémorisation" (cf. Bibliographie) et d'une partie des travaux d'une thèse sur la communication de Masse et la Politique Culturelle (cf. bibliographie).*

aux conduites collectives de mémorisation. On pourrait alors se demander si un groupe social composé d'individus interdépendants, est capable de mémoriser et comment mémorise-t-il. On constate immédiatement qu'il y a pour cela, avant tout la nécessité d'une communication sociale au moyen de supports concrets; ce sont les signes linguistiques, iconiques, idéographiques, mais aussi les formes matérielles significatives (les objets utilitaires et les objets d'art) ainsi que les personnes physiques et morales investies des modèles normatifs de rôles sociaux. Remarquons au passage que la mémoire collective est déjà là : c'est la permanence spatio-temporelle de formes particulières d'objets, de modèles déterminés de comportement, de systèmes normalisés de situations.

Ainsi, aussitôt inséré dans un univers spatio-temporel, et immergé dans le flux existentiel, les hommes transforment au hasard des circonstances les choses de l'environnement naturel ainsi que leur propre nature, en produits de l'activité humaine. Ils leur donnent un sens dont l'émergence institue à la place des êtres et des choses, des événements indifférenciés : des rôles, des objets, des situations appropriables à travers des normes culturelles ou systèmes de représentations collectives. Nous appellerons donc **culture**, le résultat de ce processus de transformation des données de l'environnement et nous définirons celle-ci comme un milieu humain artificiel médiateur entre l'individu et le monde extérieur à travers des modèles de représentations, d'objets et d'actions.

La médiation culturelle ne doit être envisagée ici, ni uniquement au plan des représentations (conception idéelle classique de la culture), ni seulement au plan des situations, des objets, des actions (conception objectiviste et choseïste) mais à l'intersection des deux plans. En d'autres termes, il n'y a ni séparation nette, ni ordre de priorités entre l'univers des représentations et l'univers des phénomènes extérieurs objectifs, mais plutôt une interaction constante entre les deux univers dont la zone d'intersection constitue le lieu d'élaboration du comportement social de l'individu (voir figure 1)

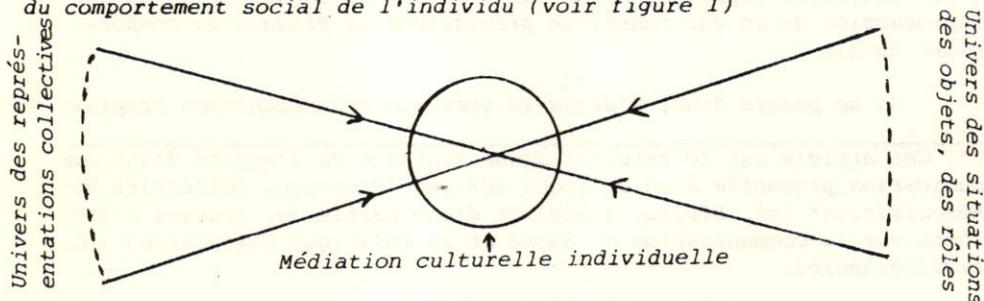


Fig. 1. LA MEDIATION CULTURELLE

L'émergence du sens dans la production des composantes de la culture, permet également d'effectuer un archivage d'unités significatives qui sont classées, ordonnées dans un système culturel plus ou moins complexe et relativement **intégré**, lequel va se substituer au "désordre" des données naturelles. Il faut bien souligner ici, que les processus collectifs de mémorisation, parce qu'ils renvoient à une structuration normative de situations, d'objets et d'actions, restent fortement déterminés par les processus de signification culturelle. La mémoire collective ne conserve et ne produit que ce qui demeure pleinement significatif aux yeux des membres d'une société particulière. Disons autrement qu'une motivation culturelle du groupe social conditionne l'aptitude et l'efficacité des conduites collectives de conservation et de reproduction de certains faits et objets.

Cette motivation qui sélectionne les faits et les objets en fonction des besoins et des valeurs explicites ou implicites du groupe, obéit cependant à des contraintes imposées par le degré d'ordre du système culturel. En effet, bien que le champ socio-culturel s'insère dans un cadre spatio-temporel instable, et qu'il soit constamment ouvert aux phénomènes nouveaux, le système des composantes culturelles change en maintenant une relation continue avec les différents aspects nouveaux du changement. Une telle relation de continuité est une propriété générale du changement qu'on pourrait exprimer par la fonction **d'autocorrélation**. Elle désignerait pour nous la liaison permanente, la "mémoire" qu'une culture a d'elle même à travers son déploiement dans l'espace et au cours de son évolution dans le temps; elle définirait également le degré d'ordre du système culturel observé sur la distance temporelle et spatiale parcourue. Elle mesurerait enfin la grandeur de sa fidélité à une structurelle à travers les variations d'une suite d'états.

L'appréhension des rapports entre culture et mémoire collective sous l'angle de la fonction d'auto-corrélation met en évidence l'existence d'un déterminisme partiel et latent des unités culturelles nouvelles par les unités culturelles acquises. Nous retrouvons là, l'idée d'une variation de la culture adoptant la forme d'un **cycle** où les formes culturelles existantes changent de contenu en réagissant sur les produits de leur propre changement pour en déterminer partiellement mais nécessairement la nature. On sait par ailleurs, d'après les études de **MOLES A.** que dans la société moderne de production culturelle de masse (message des médias, objets manufacturés), ce cycle socio-culturel, d'une part tend à s'accélérer, d'autre part, subit de plus en plus l'influence de centres de contrôle à caractère politique, économique, technologique, ce qui nous incite à penser que les sociétés modernes industrielles possèdent peut-être là les moyens efficaces d'une véritable **prospective culturelle**. Or, il est

certain qu'une telle prospective, conduite à partir de certaines images du futur devant conditionner la vie culturelle présente, sera toujours, et d'une quelconque façon, influencée par l'héritage du passé. En effet, si nous admettons l'existence, dans le devenir culturel, d'une auto-corrélation générale, ou encore d'une mémoire permanente de la culture collective, alors les acquisitions futures doivent être, de façon plus ou moins partielle mais nécessaire, déterminés par l'acquis global de la société.

Mais encore faudrait-il, pour agir sur le devenir de la culture sociale, que le dynamisme des individus soit l'expression fidèle et authentique des ressources d'un acquis global, qu'une médiation culturelle adéquate et créative, s'opère de manière constante, au niveau de chaque individu, entre les représentations collectives et les éléments concrets d'un environnement spécifique, faute de quoi, la mémoire d'une culture sociale ne serait qu'une identification nostalgique aux dépôts "archéologiques" d'un simple héritage. Dans certains cas, le **décalage culturel** entre ces composantes d'un acquis global et les diverses formes d'identification nostalgique de la mémoire peut être si grand, que les individus paraissent vivre dans une sorte de "vide culturel".

Ces dernières remarques ont servi le développement d'une recherche que nous avons effectuée sur les problèmes d'évolution culturelle de sociétés en voie de développement. Ces sociétés s'interrogent sur leur **spécificité culturelle**, précisément parceque celle-ci est devenue problématique dans un contexte de changement social rapide et profond caractérisé par l'ouverture contraignante sur un champ universel de relations avec les objets, les situations, les rôles du monde industriel. Dans un tel contexte, les cadres traditionnels spécifiques de la culture collective éclatent sous l'effet de l'universalisation techno-économique des modes de vie. C'est un phénomène aujourd'hui bien connu. Néanmoins, l'aspect le plus important de ce problème, celui qui nous a suggéré des réflexions d'ordre pratiques, c'est que l'ouverture contraignante et croissante des sociétés en voie de développement sur le monde industriel, a pour principale conséquence de **relativiser** la spécificité de leur culture. Aussi, cette situation devrait normalement conduire à une évaluation méthodique et permanente des facteurs d'intégration d'une spécificité culturelle en voie de mutation, au lieu de justifier l'agitation frénétique de slogans idéologiques sur une prétendue identité culturelle intangible et immuable.

Par conséquent, nous avons pensé qu'une **activité rationnelle**, s'exerçant dans un cadre institutionnel approprié (un service socio-culturel), prendrait son point de départ dans les conditions actuelles où se trouve la culture de la société considérée, pour analyser son contenu et le

comparer périodiquement à l'analyse du contenu des acquisitions nouvelles; le produit de la comparaison fournirait en principe une information sur les orientations significatives du changement culturel. L'information fournie par la comparaison évaluée en fonction des directives de la table de valeurs du pouvoir central, doit servir à "guider", à "piloter" le cours de l'évolution culturelle. Nous avons appelé le résultat de cette activité analytique un **compas socio-culturel**, la notion de compas évoquant une idée de mesure, de règle pour l'action culturelle. Elle comporte, d'une façon générale, l'idée d'établir une comparaison entre "ce qui est" (la culture actuelle) et "ce qui va être" (la culture entrain de se faire), dans une société globale soucieuse à la fois, de promouvoir son développement et de maintenir ou d'enrichir les caractères spécifiques de l'histoire unique de sa culture.

Pour mener une telle action, les responsables de cette société se trouvent mis en face du problème du rôle et de l'utilisation de tous les moyens de communication culturelle; ceux-ci comprennent aussi bien les médias documentaires (bibliothèques, phonothèques, iconothèques, etc...) et les grands média techniques (télévision, radio, presse, cinéma), que les objets manufacturés, porteurs de signes culturels souvent bien plus valorisés que leur fonction utilitaire de base.

En pratique, ce compas socio-culturel s'établit sur la base de la comparaison, sous forme statistique et globale (critère fréquentiel) en utilisant les méthodes d'analyse de contenu qui tout en laissant de côté la particularité d'une information, s'appliquerait à distiller les **caractères généraux** de deux données distinctes :

I - L'univers de la **culture actuelle**, ce qui existe sur le plan des connaissances et des oeuvres accomplies et qui s'accroît chaque jour de ce qui représente les acquisitions. C'est à la fois, non seulement le contenu des bibliothèques, des musées, des galeries d'art, des paysages naturels, des styles architecturaux et urbanistiques, mais aussi la somme des modes de vie (modes vestimentaires, culinaires, modes d'activité professionnelle, de loisirs) et l'expression des opinions, des attitudes, des valeurs qui orientent les comportements individuels.

II - L'univers de la **variation culturelle** (tableau socio-culturel de **SILBERMANN R.**), c'est-à-dire le monde de la nouveauté, celui de tout ce qui vient chaque jour s'ajouter, s'insérer dans l'esprit et dans le cadre matériel de chacun des citoyens. C'est très précisément le monde de la production culturelle par opposition à l'acquis global, de la création permanente par rapport à l'accepté. Dans les termes de l'analyse mathématique, c'est la différentielle par rapport à la fonction.

Pratiquement, c'est le flux des messages connues : la télévision , la radio, le cinéma, la presse et l'édition, la manufacture de nouveaux objets, l'exposition de nouvelles oeuvres d'art, les transformations de l'environnement, etc...

En d'autres termes, le compas socio-culturel sera la mise en comparaison permanente et l'interprétation du produit de deux analyses de contenu distinctes, faites suivant les mêmes méthodes et avec les mêmes critères, relativement à deux sources distinctes :

* d'un côté "ce qui est", la culture cumulative telle qu'elle existe et se développe lentement dans les trésors de la " mémoire collective ".

* de l'autre le domaine de la variation culturelle, c'est-à-dire en gros ce qui se fait, ce qui se dit, sinon chaque jour, au moins chaque année, ce qui s'ajoute à la culture, la culture différentielle par rapport à la culture existante.

La comparaison de ces deux produits d'une même méthode d'analyse à partir de deux sources différentes, recherchant par des techniques appropriées des critères communs entre ce qui existe et ce qui se fait de nouveau, fournira alors ce qu'on pourrait appeler un **signal de contrôle**, constituant à proprement parler le compas culturel. Elle produit un signal particulier, qui, selon les principes de l'analyse des systèmes, sera d'abord interprété comme un écart de régulation lequel doit être "injectée" comme élément de régulation intégrale de l'activité culturelle

L'élément régulateur est intégral en ce sens que l'écart de régulation est fourni ici par la différence établie entre le contenu d'un échantillon représentatif de la culture actuelle et le contenu de l'échantillon de la variation culturelle

En termes pratiques , l'injection de l'élément régulateur se traduit par des notes de spécifications, des facteurs de pondération de l'activité permanente de diffusion de nouveaux messages dans la sociétés par les différents canaux de la communication de masse. Ce sont des notes et des conseils qu'un service socio-culturel aux tâches bien définies transmettra aux différents responsables des programmes dans les grands organismes de média. Elles leur permettront d'intervenir périodiquement pour rectifier, accentuer ou diminuer le débit, l'influence particulière et le style de tel ou tel média, compte-tenu de leur rôle global dans l'intégration culturelle de chaque individu aux différents niveaux de l'organisation sociale.

En conclusion, on peut dire que ce qu'il y a d'essentiellement

nouveau dans cette prise de conscience du compas socio-culturel, c'est d'une part la nécessité bien exprimée, de connaître ces efforts disparates, souvent isolés, en tous cas mal coordonnés dans les bibliothèques, les musées, les mass-média, bref les organismes officiels de la culture, qui la plupart du temps s'ignorent et n'ont pas toujours une conscience très nette de leur rôle commun; c'est d'autre part, la prise en charge par l'analyse de contenu des différents aspects de la vie culturelle d'une société, par des méthodes à caractère statistique relativement récentes (cf. par exemple les méthodes du Général Inquierer).

C'est enfin, et surtout la volonté de faire usage d'une démarche opérationnelle d'analyse de la culture pour une meilleure connaissance de ce qui change et une meilleure attitude à l'égard de ce que l'on peut faire dans une conscience collective.

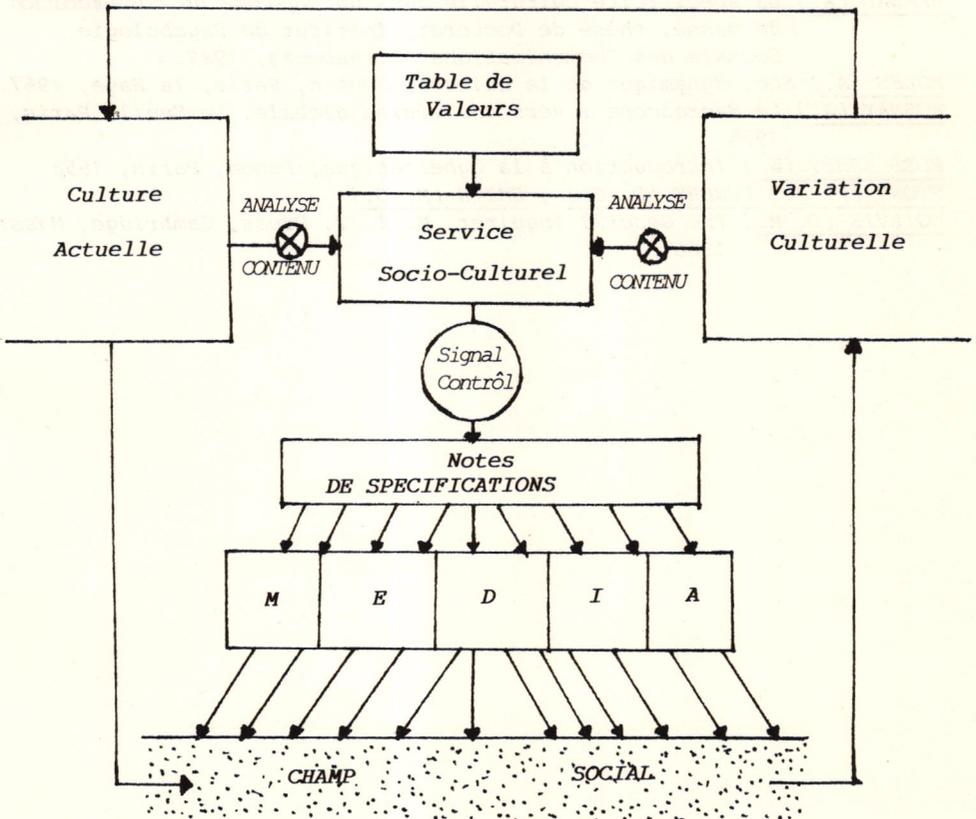


FIG.2 . ORGANIGRAMME DU COMPAS SOCIO-CULTUREL

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABDELMALEK (A.) *Spécificité et théorie sociale, Colloque de L'A.I.S.L.F Hamamet 1971, Anthropos, Paris, 1976.*
- GRASCE *Faculté d'Economie Appliquée d'Aix-en-Provence, Colloque sur "les Processus Collectifs de la Mémoire", C.N.R.S et Librairie de l'Université, Aix-en-Provence, 1979.*
- HALL (E. T.) *Le langage silencieux, Mame, Paris, 1971.*
- HAMDAD (A.) *La spécificité culturelle dans un système de communication de masse, thèse de Doctorat, Institut de Psychologie Sociale des Communications, Strasbourg, 1982.*
- MOLES (A.) *Sociodynamique de la culture, Mouton, Paris, la Haye, 1967.*
- ROSNEY (J.) *Le Macroscopie : vers une vision globale, Le Seuil, Paris, 1975.*
- ROSS ASHBY (W.) *Introduction à la Cybernétique, Dunod, Paris, 1958.*
- STONE (P. J.) DUNPHY (D. C.) , SMITH (M. S.)
- OGILVIE (D. M.) *The General Inquirer, M. I. T, Press, Cambridge, Mass. 1966.*